

Es-tu celui qui doit venir ?

Être aveugle, sourd, ou boiteux, c'est une épreuve ! Or jamais comme aujourd'hui nous n'avons eu autant de moyens pour soigner et parfois guérir durablement ces handicaps. S'il s'agit de voir, des verres de plus en plus sophistiqués permettent de corriger et parfois de rectifier la vue dès l'enfance. L'opération de la cataracte est devenue une formalité et ses résultats sont souvent spectaculaires. Pour ce qui est d'entendre, les prothèses auditives se perfectionnent de façon remarquable (j'en sais quelque chose). Quant aux aveugles et sourds de naissance, il arrive que l'on trouve des moyens de contourner l'obstacle en créant des sensations qui remplacent la vue ou l'ouïe. Il est vrai que pour profiter de cela il faut avoir de l'argent ! Et au sujet de la boiterie, on fabrique aujourd'hui des prothèses dont la solidité, la légèreté, le réglage, permettent à des personnes amputées de devenir des champions olympiques !

Alors que signifient les guérisons qu'opère Jésus face à de telles performances ? N'est-ce pas à l'homme qu'il revient de résoudre ses problèmes d'infirmité ? Certains n'envisagent-ils pas d'ailleurs de parvenir à remplacer indéfiniment les organes défectueux pour prolonger la vie humaine bien au-delà de ce que nous osons espérer ? A mon avis d'ailleurs, ils finiront par se lasser d'une existence conçue pour être provisoire !

Cela nous amène à nous rappeler ce que nous avons tendance à oublier : Jésus n'est pas venu *pour guérir* des malades. Non, Jésus n'est pas le super guérisseur, médecin ou soignant. Par contre le travail qu'il fait sur les aveugles, sourds, boiteux, muets ou lépreux - que nous sommes tous - guérit ou plutôt sauve des zones de l'être humain plus fondamentales et prometteuses que nos organes, qui, de toute façon, sont provisoires.

Alors, allez-vous me dire, il s'attaque aux causes psychiques de nos infirmités. En effet nous savons que bon nombre de nos maladies sont d'ordre psychosomatique. Jésus viendrait-il nous délivrer de nos peurs et nous apprendrait-il à en faire autant les uns pour les autres ? C'est d'ailleurs ce que le prophète le disait déjà : *Dites aux hommes qui s'affolent : ne craignez pas...* Eh bien non, Jésus n'est pas venu soigner nos névroses, ni même nos psychoses. Certes il fait preuve d'une grande compassion pour les malades et d'une capacité hors du commun à remettre des gens en marche. Ainsi on lit dans l'Evangile que Jésus rencontra deux hommes qui vivaient dans les tombes, au pays des Geraséniens, complètement à l'écart des populations, vociférant et se blessant eux mêmes avec des pierres. Ils présentaient les signes d'une grave pathologie. Et il les a bel et bien guéris. C'est vrai. Pourtant Jésus n'est pas venu *pour* nous soigner de nos pathologies les plus lourdes. S'il le fait, c'est en vue d'une libération qui va plus loin. Ca y est, allez-vous dire, Jésus est celui qui nous libère de nos prisons. Mais si c'est le cas pourquoi Jésus n'a-t-il pas libéré Jean Baptiste de sa prison, plutôt que de lui renvoyer ses disciples rapporter ce qu'ils ont vu et entendu ? Je reconnais que cet épisode de l'Evangile m'a longtemps choqué. Quoi, ce Jean-Baptiste, qui a préparé le chemin pour lui, l'a fait connaître, lui a envoyé de ses propres disciples, Jésus, le sauveur, ne le libère même pas de sa prison ? On comprend la question de Jean-Baptiste : *Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?*

Il faut bien se rendre à l'évidence : Jésus ne règle pas tous nos problèmes, même s'il se montre ému aux entrailles par nos épreuves. Et parfois nous en sommes choqués, et la question de Jean-Baptiste peut être la notre. Cependant il voit dans nos épreuves ce que nous n'y voyons pas, ou pas encore, il y entend ce que nous n'entendons pas, ou pas encore. Il

ouvre un chemin que nous ne connaissons pas, ou pas encore. Alors il ne nous dispense pas des épreuves : il nous apprend à en tirer parti. D'ailleurs Jésus ne les a pas évitées pour lui-même. Et cela jusqu'à la mort, qu'il a vaincue en y faisant briller la vie qui n'a pas de fin.

Quand Jésus prête attention aux déficiences de nos sens et de nos capacités, il nous fait prendre conscience d'une infirmité plus radicale, qui n'est pas une déficience organique, fonctionnelle ou psychologique. Jésus, en prenant soin de nous avec tant de délicatesse, tu nous fais reconnaître que l'essentiel est invisible pour nos yeux, tant que tu ne nous as prêté les tiens, et alors nous désirons voir à ta manière. Quand tu nous fais reconnaître notre surdité à la parole d'amour, il nous arrive d'entendre et de croire que nous sommes aimés. Progressivement nous comprenons que notre être tout entier est en attente de Dieu, et incapable de l'atteindre par ses propres forces. *Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos, tant qu'il ne repose en toi*, dit St Augustin.

Mais tu nous renseignes aussi sur la part d'aveuglement et de surdité qui tient à notre péché. Nous nous laissons fasciner par la multiplicité des images. Les unes, séduisantes, transforment tout en objet de consommation – y compris les personnes. Elles excitent notre convoitise. On veut tout, et tout de suite. Les autres, terrifiantes, troublent l'esprit et le cœur. Plus les images sont fortes, plus elles donnent l'illusion de voir. Or elles aveuglent. Elles font écran. Alors ce qui est simple et beau à contempler nous échappe.

Nous prêtons l'oreille aux sirènes, aux discours séduisants et faussement savants, qui tentent de forcer l'adhésion plus qu'ils ne favorisent le discernement. Leur bruit couvre la simplicité de la Parole d'amour. Elle qui déteste les artifices et murmure dans le secret des cœurs. Mais toi, Jésus tu n'es contaminé ni par les images séduisantes ni par les discours trompeurs. Tu es l'image du Dieu invisible. Tu es la parole du Dieu d'amour. Dès que nous te recevons, nous sommes sauvés de la violence et retrouvons l'amour d'origine qui demeurerait en souffrance au fond de nous.

Rappelez-vous St Paul. L'histoire de sa conversion rejoint l'Évangile d'aujourd'hui. En religieux fanatique il était persuadé d'être juste. Et il persécutait les chrétiens. En vérité, *il ne respirait que violence et meurtre*, lit-on dans les Actes des Apôtres. Or voilà qu'il sort tombe et sort de sa surdité en entendant la voix qui lui dit *Saul, pourquoi me persécutes-tu ?* Il va demeurer aveugle jusqu'à ce que lui tombent des écailles des yeux. Puis, sauvé de sa cécité il y verra assez clair pour reconnaître en tout humain, aussi païen qu'il soit, un frère, un fils de Dieu en gestation. Ah, comme je désire qu'il tombe des écailles de mes propres yeux, afin que cesse le cinéma que je me fais et que je puisse voir les choses à ta manière, Seigneur, et m'ouvrir à la fraternité universelle !

Ma joie, c'est de croire qu'une telle guérison du cœur est toujours d'actualité. Dieu lui-même vient nous sauver des idoles. Il va plus loin. Il nous donne son regard, met sa parole sur nos lèvres, nous invite à le suivre, à communier en lui et entre nous. *Vivre pour moi, c'est le Christ* dira Saint Paul. Oui, le Christ nous sauve de toute infirmité en faisant de nous les membres de son propre corps en passant par la mort au péché. Aucun homme n'est exclu de ce projet paternel.

La part qui nous revient pour préparer cela c'est de passer par le désert, en nous détournant des images séduisantes et des paroles trompeuses. Point n'est besoin d'aller à l'autre bout du monde. Le désert est là chaque fois que nous fermons les yeux, faisons silence, et écoutons la Parole de vie. Viens, Seigneur Jésus, c'est toi que nous attendons !